

Jeunes comédiens et cinéastes au-devant de la scène

La société civile n'est pas entièrement tombée dans l'escarcelle du politique en Tunisie. Encore une raison d'espérer en cette période de discorde. Parmi les semailles en cours, deux événements, l'un théâtral, l'autre cinématographique attirent l'attention par le parallélisme de leur démarche, conçue à l'adresse de jeunes en formation dans les écoles de théâtre et de cinéma. Les mardi 1^{er}, mercredi 2 et jeudi 3 octobre 2013, trois représentations d'une pièce intitulée « Un courant d'air dans le crâne » ont lieu dans la salle Mohamed Agrebi de l'Institut Supérieur des Arts Dramatiques (ISAD). Vendredi 4 octobre, dans la salle du Colisée de Tunis, le public est convié à voir les dix films issus d'un concours franco-allemand et réalisés sur le thème de la « Réconciliation » ; deux prix et une mention spéciale sont décernés au cours de cette soirée.

De jeunes comédiens tunisiens interprètent une pièce de théâtre française

« Un courant d'air dans le crâne » est un texte de Marylin Matteï, étudiante en formation à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon, choisi parmi 16 textes courts préparés dans le cadre d'un programme d'écriture dramatique. Françoise Coupat, metteur en scène et coordinatrice de la coopération, l'a choisi en accord avec la direction de l'ISAD pour sa résonance des deux côtés de la Méditerranée. Le texte sert de base à un dispositif original qui consiste à engager avec les étudiants un cycle de répétitions balisé par une lecture en juin, deux filages publics en septembre, enfin trois représentations à Tunis début octobre et autant à Lyon, à la fin du mois.

Le thème de la pièce est l'enfermement. Le texte de la jeune auteure française parle aux jeunes comédiens qui la jouent. Il fallait de la connivence pour engager le travail théâtral autour d'un sujet transversal, pour braver les difficultés de lecture et prendre de front les tics de prononciation que les enseignants, issus de générations autrefois francophones, déplorent chez leurs élèves. Une des jeunes actrices avoue l'effort d'entrer dans la langue française mais elle dit aussi le plaisir de découvrir petit à petit sa « délicatesse ». L'élaboration du spectacle sert de plate-forme linguistique et théâtrale. Cela aboutit à aplanir l'accès et l'appropriation de la langue française autant qu'à construire un spectacle empreint de la sensibilité des acteurs qui l'interprètent.

Alors qu'on s'est habitué à dire que la langue française perd du terrain, ce travail montre une issue : l'osmose entre texte français et interprètes tunisiens est tissée par la passion du théâtre des apprenants (du texte). La patience des deux côtés de la chaîne de préparation du spectacle fait le reste. Le texte a son propre pouvoir d'attraction. Il évoque un face à face mère/enfants pesant et mortifère. Devenus grands, Sam et Jo sont prisonniers de sa peur du dehors et sa phobie de les voir quitter la maison. Ils étouffent, se sentent crasseux, pleins de graisse dans la tête. Ils ont une forte envie de courant d'air, parqués derrière une porte fermée à clé et une fenêtre donnant sur un voisin épieur pervers. Jo finit par tuer sa mère et les frères cherchent désespérément la clé qui leur permettrait de prendre l'air. Ils ne la trouveront pas, même en fouillant dans l'intimité sacrée du cadavre de leur mère. La pièce est noire comme la facette étouffante de l'amour qu'elle illustre. Quête de liberté et volonté de briser les chaînes construites par les meilleures intentions du monde donnent une tonalité qui parle à la jeunesse tunisienne.

Malgré une francophonie peu assurée, les comédiens s'approprient la langue de la pièce avec un accent qui la teinte d'une façon non anodine. L'expérience indique un usage nouveau de la langue française ; des locuteurs peu familiers peuvent capter les richesses des œuvres littéraires, poétiques ou théâtrales et les restituer. En l'occurrence, le langage et l'amour du théâtre ouvrent des portes devant l'inter-culturalité franco-tunisienne. La pièce est programmée à l'ENSATT de Lyon les 22, 23 et 24 octobre 2013. On attend la réaction du public français qui la verra.

Aux connexions qui sont à la base de cette coopération théâtrale franco-tunisienne font écho celles qui ont construit une autre actualité culturelle qui a sollicité les étudiants de cinéma depuis le début de l'année 2013.

Dix courts métrages sur un thème inspiré de l'histoire franco-allemande

Alors que la réalité tunisienne reste fortement électrisée, le thème de la « réconciliation » permet de se projeter dans un avenir encore incertain. Aussi l'idée de choisir la réconciliation comme axe thématique d'un concours de courts métrages est-il une manière de donner corps à ce qui est encore une ambition lointaine. Un programme franco-allemand initie auprès des recrues des écoles de cinéma le projet de faire des films sur ce sujet. Forts des enseignements de leurs histoires réciproques, Allemands et Français prônent aujourd'hui l'entente. Ce qui explique que le Goethe Institute et l'Institut français de Tunis, initiateurs du projet, ont fait coïncider la soirée de clôture avec le cinquantième anniversaire du traité de l'Élysée, instaurant l'amitié franco-allemande.

Au-delà des intentions des organisateurs, attentifs à l'histoire tunisienne en train de s'écrire sous leurs yeux, choisir ce thème a deux vertus pédagogiques : celle de réfléchir à la mise en images d'une issue pacifique et celle de soumettre l'écriture des scénarios à une contrainte. Depuis décembre 2010, les images jouent un rôle croissant dans la manière de vivre les événements, le volume et la façon d'échanger informations et opinions sont en plein essor. L'évolution des trois dernières années est contenue dans la profusion accélérée des discours et des images, fond et forme mêlés. Il manque le temps et le loisir de donner un sens à cette abondance encore noyée dans la vitesse et la difficulté de débattre tranquillement. Trop de discours, trop d'images, trop d'émotions flottent.

Peut-on penser aujourd'hui à la réconciliation prônée en exemple par les Allemands et Français ? Pour atteindre l'issue que les histoires allemandes et françaises douloureuses et vieilles de plus d'un siècle recommandent, le chemin semble long. Le meubler en donnant à de jeunes cinéastes l'occasion d'imaginer l'avenir d'une « Révolution » - dont beaucoup pensent qu'elle leur a été volée - est une façon d'en arracher un bout. Les contacts commencent en janvier 2013 et l'encadrement est confié à des professionnels de l'écriture, de l'image et du montage. Les films (2 films d'animation, 7 de fiction, 1 documentaire) racontent chacun à sa manière une forme de réconciliation : entre un policier et un activiste, entre un père conformiste et sa fille artiste, entre un jeune musulman et un vieux juif, entre deux voisins séparés par un mur, entre deux familles tunisiennes dont les enfants sont amis ou veulent s'épouser ou avec son propre corps,.

La soirée du Colisée comprend la présentation des 10 films au public et le décernement des prix du concours. Comme spectateurs, on note le soin apporté à la confection de l'ensemble des films et les bonnes conditions de la projection. Le jury présidé par Amira Yahyaoui a décerné une mention spéciale au film *A ma fille* de Charlie Kouka, étudiante à l'ISAM de La Manouba qui a touché le jury pour sa touche humaine. Le deuxième prix est revenu au film de fiction *La tombe* de

Brahim Benyakhou, étudiant à l'EDAC qui montre de jeunes musulmans restaurant la tombe profanée de la fille d'un vieux juif. *Au temps de la révolte*, un documentaire de 27 mn de Youssef Ben Ammar, étudiant à l'EDAC remporte le premier prix. Ce dernier film et unique documentaire de la sélection est plein des images de manifestations de rue qui ont transformé la vie tunisienne. Il transpire l'émotion populaire réactivée par l'assassinat de Brahmi en juillet. Le public a particulièrement vibré avec les interviews des deux filles du martyr évoquant leur père et ses derniers moments. Appelé à voyager en Europe, le film transportera la vision d'une Tunisie encore en ébullition en cette année 2013.

Même si les films de fiction dominant, le réel reste très (trop ?) présent, preuve que le temps n'a pas suffisamment coulé pour espérer trouver de l'imagination ou des trames narratives moins conventionnelles. Cependant, ces dix films amateurs réalisés sur 9 mois remplissent la perspective de réconciliation par un contenu tangible et un travail de création appelé à mettre en images l'entente et la recherche de l'accord. A ce titre, ils animent le présent de promesses que l'actualité politique peine à faire miroiter.

Chacun dans son genre, les deux projets se rejoignent dans l'esprit et les finalités qu'ils poursuivent. Ils illustrent une conception de la coopération culturelle que la réalité tunisienne oriente vers de nouvelles formules. Un chômage « qualifié » est en train d'augmenter aussi dans les filières artistiques. Les écoles de théâtre et de cinéma se sont multipliées ces dernières années et les débouchés sont, comme dans d'autres domaines, limités par les moyens et les pratiques existantes. Donner la parole aux artistes en herbe, leur permettre de créer *in situ* est une façon de capter des capacités en gestation et de bâtir un accompagnement qui répond à l'attente des talents futurs.

L'originalité de ces deux projets est qu'ils donnent l'opportunité à des jeunes comédiens et équipes de cinéma de fabriquer des « produits finis » sous la conduite de coachs qui en suivent les étapes. Etudiants et encadreurs mettent la main à la pâte pour aboutir à une pièce et à des films destinés au public et donc à avoir une vraie vie. Alors que leurs formations ne sont pas achevées, étudiants de théâtre et de cinéma exposent leurs visions en entrant dans l'orbite créative. Ces coopérations qui mettent comédiens et cinéastes devant les conditions et besoins réels de la création poussent les limites des frontières qui les enserrant et emplissent leur présent d'aventures concrètes. Cela s'appelle encourager l'espoir.

Kmar Bendana
Hammam-Lif le 13 octobre 2013